

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 3 MAI 2025 – 20H
DIMANCHE 4 MAI 2025 – 16H

Le Dictateur



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Le Dictateur

Film de **Charlie Chaplin**

États-Unis, 1940, 124 minutes

Musique de **Charlie Chaplin** en association avec **Meredith Willson**
(arrangement de **Timothy Brock**)

Orchestre national d'Île-de-France

Timothy Brock, direction

Le Dictateur © Roy Export S.A.S.

Musique du *Dictateur* © Roy Export Company Ltd. et Bourne Co.

Charlie Chaplin™© Bubbles Incorporated S.A.

DURÉE DU CINÉ-CONCERT (SANS ENTRACTE) : ENVIRON 2H10.

Le film

Avec *Le Dictateur* (1940), son premier film parlant, Charlie Chaplin délaisse son personnage iconique, Charlot. Ce film, qui deviendra le plus grand succès du réalisateur, sera nommé dans cinq catégories aux Oscars, dont celle de la meilleure musique de film, composée par Chaplin et Meredith Willson. Paradoxalement, il marquera le début du déclin de la carrière de Charlie Chaplin : victime de campagnes de dénigrement aux États-Unis dans le cadre du maccarthysme, le réalisateur finira par s'exiler en Suisse.

Le Dictateur, film d'une époque

Au sortir de la Première Guerre mondiale, Charlie Chaplin est étroitement surveillé par les entités politiques états-uniennes, qui le soupçonnent d'avoir des idées radicales de gauche. La conception et l'écriture du *Dictateur* sont donc menées dans le plus grand secret. Malgré cela, Chaplin est inquiété par la Commission des activités anti-américaines avant le début du tournage, l'État voyant d'un mauvais œil une œuvre qui prend clairement parti sur les enjeux politiques contemporains alors que les États-Unis souhaitent se tenir à l'écart de la guerre en Europe.

Dans *Le Dictateur*, Charlie Chaplin incarne un barbier juif, soldat d'une guerre s'apparentant à celle de 1914-1918, devenu amnésique à la suite d'un accident en avion. Après plusieurs années à l'hôpital, il finit par en sortir pour découvrir que son pays, la Tomanie, est passé sous le joug d'un dictateur, Hynkel. Son regard naïf et d'abord ignorant de la nouvelle réalité, ainsi que des enjeux géopolitiques – les personnes d'origine juive sont alors emprisonnées dans des ghettos, brutalisées et discriminées tandis que Hynkel souhaite élargir ses frontières –, permet une représentation encore plus prégnante de cette réalité. Quand Charlie Chaplin commence à écrire le scénario, en 1938, Adolf Hitler vient d'annexer l'Autriche. En septembre 1939, le tournage débute, quelques jours après l'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre de la France et de la Grande-Bretagne à l'Allemagne. La première mondiale du film a lieu le 15 octobre 1940 à New York, quand l'Allemagne nazie a déjà conquis une grande partie de l'Europe.

Disparition de Charlot

« *Le Dictateur* est mon premier film où l'histoire est plus grande que le petit vagabond », a déclaré Charlie Chaplin. Fallait-il faire disparaître le personnage emblématique par lequel il était connu, pour prendre une position politique ? Mais si le vagabond Charlot est abandonné, il est cependant difficile de ne pas voir en ce barbier un cousin proche, tant les mimiques, les manières de se mouvoir et son regard naïf évoquent irrésistiblement Charlot. En parallèle, Chaplin incarne le dictateur Hynkel et ce double rôle permet de jouer sur le ressort comique de la ressemblance, annonçant le tour de passe-passe final. Le comique se prolonge par le burlesque, dans le corps du barbier : un corps bringuebalant, maladroit et facétieux, qui introduit un peu de douceur dans un monde d'une grande brutalité. Lorsque Chaplin interprète Hynkel, sa manière de jouer avec son corps permet, là encore, de provoquer le rire, mais cette fois-ci un rire moqueur, ridiculisant franchement les rêves de grandeur et l'égo du dictateur. La métamorphose ne s'arrête cependant pas là. Dans la scène finale, immensément connue, où le barbier remplace le dictateur et prononce un discours, on ne peut s'empêcher de penser que c'est Charlie Chaplin qui nous parle et nous adresse le message de son film : un message de paix et de fraternité.

Le langage, vecteur comique

Charlie Chaplin a toujours exploré, à travers ses films, une réalité sociale et des personnages laissés pour compte. Avec *Le Dictateur*, il ne déroge pas à la règle. Chaplin s'engage dans la description d'un monde prêt à s'engouffrer dans le chaos, avec les armes qui lui sont propres : l'art visuel et le burlesque. Le comique de situation et des objets se manifeste dès les premières séquences, notamment lorsque, dans un avion que le barbier doit piloter, le sens de la gravité s'inverse, donnant lieu à une série de gags visuels qui propulsent le spectateur dans le monde traditionnel de Charlot. Le son, déjà vecteur d'humour dans ses précédents films, notamment au moyen de bruitages, prend ici une place prépondérante par un biais particulier : le langage. Le film tire en effet parti de l'arrivée du parlant et des dialogues pour inventer une langue allemande dont on ne reconnaîtra que les intonations et certains mots. Peut-on relier cette invention d'une langue à la déformation de l'allemand opérée par les nazis ? Ce qui est certain c'est que Chaplin trouve ainsi une manière particulièrement loufoque et provocatrice de construire le rire aux dépens du dictateur.

Film-pamphlet, démonstration brillante de la capacité de l'art à observer le monde qui l'entoure et à en absorber l'indicible pour le transformer en matière artistique, *Le Dictateur* est aussi un film prémonitoire à l'époque et qui reste d'une acuité confondante. Il serait en effet difficile de ne pas reconnaître aujourd'hui certains enjeux similaires à ceux contre lesquels Charlie Chaplin se dressait déjà en 1940.

Sophie-Catherine Gallet

La musique

La restauration de la musique originale du *Dictateur*

En 2000, je me suis rendu à Genève afin de rassembler des informations sur Chaplin en vue de l'enregistrement d'une composition écrite pour le documentaire de Kevin Brownlow, *The Tramp and the Dictator* (2001). C'était ma première visite aux archives Charlie Chaplin, alors que je venais de finir de restaurer *Les Temps modernes* (1936), le dernier film muet du réalisateur, et la première des quatorze restaurations de musiques originales que j'ai menées pour le Chaplin Estate au cours des vingt-quatre dernières années. C'est à cette occasion que j'ai vu pour la première fois le manuscrit original de la partition du *Dictateur* (1940), la première incursion de Chaplin dans le cinéma parlant.

Ayant eu le privilège de restaurer et de diriger certaines des musiques originales des plus illustres films muets de Chaplin – *Les Lumières de la ville* (1931), *Le Cirque* (1928), *La Ruée vers l'or* (1925) et *Le Kid* (1921) –, ma première pensée en découvrant *Le Dictateur* a été de regretter que ce ne soit pas un film muet, car nous n'aurions jamais l'occasion d'entendre cette musique incroyable jouée en direct lors d'une projection. En effet, à l'époque, très peu de films parlants, et encore moins de classiques, étaient projetés avec un orchestre en direct. Je suis alors parti du principe que cette partition ainsi que celle des *Feux de la rampe* (pour laquelle il avait remporté un Oscar) seraient strictement limitées à de potentielles suites de concert. Mais à présent que la technologie en offre la possibilité, et que la famille Chaplin l'accepte, c'est une nouvelle opportunité pour nous de mettre en lumière les talents de compositeur de Chaplin.

En 1940, Chaplin réalisait des films depuis plus de vingt-cinq ans et cultivait sa présence dans le cinéma muet sous la forme d'un langage unique, enrichi par l'attention qu'il portait à la musique. Comme pour la plupart de ses films précédents, Chaplin a passé des mois à composer la musique du *Dictateur* et à travailler avec son chef d'orchestre, le jeune Meredith Willson. Comme à son habitude, Chaplin était son propre critique le plus sévère, rejetant près des deux tiers de la musique qu'il avait composée pour le film. Pas moins de sept morceaux différents ont ainsi été coupés dans la seule première bobine.

Pourtant, les passages restants comptent parmi les plus puissants et les plus vivants de l'œuvre de Chaplin. Il compose ici une musique très personnelle à laquelle il s'identifie profondément, tandis qu'il incarne un barbier juif. Il écrit ainsi un magnifique thème récurrent intitulé « Zigeuner » (tsigane) pour les scènes dans lesquelles son personnage est le plus vulnérable et abattu, mais aussi une valse déjantée et surréaliste baptisée « Stagger Dance » (danse du tournis) pour le moment où il reçoit accidentellement un coup de poêle à frire, ou encore une danse d'inspiration hébraïque « The Ghetto » (le ghetto) qui reflète le courage et la force d'âme du peuple juif.

Pour son personnage « aryen » d'Adenoïd Hynkel, Chaplin administre un régime strict à base de marches militaires, musiques de parade et tableaux musicaux pseudo-grecs. Dans ces morceaux, son message personnel à l'attention des régimes fascistes est clair. La première marche est un thème lourdaud intitulé « Horses A-manship (Assmanship) March » qui recourt largement aux cuivres graves et représente clairement l'équivalent musical d'un pied de nez adressé à sa cible. Chaplin écrit même une marche sous forme de tarentelle pour accompagner la scène d'arrivée de Benzino Napoleoni à la gare de chemin de fer.

Chaplin a toujours été un fervent admirateur de la musique d'orchestre, qu'il a utilisée dans presque tous ses longs-métrages. Il a ainsi intégré deux œuvres classiques pour les deux personnages qu'il incarne dans *Le Dictateur* dans un langage cinématographique qui relève authentiquement du cinéma muet – aucune de ces scènes ne comporte de dialogue :

- la *Danse hongroise n° 5* de Johannes Brahms accompagne le barbier dans une scène de rasage endiablée sur un client qui ne se doute de rien (joué par Chester Conklin) ;
- plus touchante encore, la « Bubble Dance » (danse du globe) reprend, dans un panorama sublime, le *Prélude de Lohengrin* de Richard Wagner. Hynkel y joue du bout des doigts avec un globe terrestre, tandis que le caractère délicat et éthéré de la musique saisit d'une façon ô combien poétique la fragilité du monde au seuil de la guerre.

Le Dictateur comporte aussi l'une des œuvres les plus belles et les plus inspirées jamais écrites par Chaplin. « Hope Springs Eternal » est un thème lent et poignant qu'il glisse immanquablement aux moments les plus sombres du film, offrant une petite lueur d'espoir lorsque tout semble perdu.

Chaplin connaissait et comprenait la puissance de la musique : elle était bien trop importante pour la confier à d'autres compositeurs, et c'est pourquoi il la composait toujours lui-même.

Timothy Brock

Texte traduit par *Caroline Sordia*

À VOS
AGENDAS !

SAISON 25/26

VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION

LES ABONNEMENTS POUR NOTRE SAISON 25/26 SONT EN VENTE.

LUNDI 5 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES.

LUNDI 19 MAI À 12H — MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES.



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Les interprètes Timothy Brock

En tant que chef d'orchestre, Timothy Brock se spécialise dans les œuvres de concert du début du xx^e siècle et les ciné-concerts de films muets. Fin connaisseur de ces partitions, il a notamment restauré *La Nouvelle Babylone* (1929) de Chostakovitch, *Entr'acte* (1924) d'Erik Satie, *L'Assassinat du duc de Guise* de Saint-Saëns et *Vampyr* (1930) de Wolfgang Zeller. En 1998, il entame une collaboration durable avec la famille de Charles Chaplin, devenant à la fois conservateur de ses partitions et une figure d'autorité sur Chaplin compositeur. Il a réalisé à ce jour quinze éditions critiques de ses partitions, dont *Les Temps modernes*, *Les Lumières de la ville*, *La Ruée vers l'or* et *Le Kid*. En juin 2023, il dirige l'Orchestra del Teatro dell'Opera di Roma pour la première mondiale de sa dernière édition critique : *Le Dictateur*. Sa passion pour les interprétations historiquement informées l'a mené à diriger de nouvelles productions de célèbres comédies musicales telles que *Lady Be Good*, *Carousel* ou encore *West Side Story*.

En tant que compositeur, Timothy Brock a écrit plus de quarante partitions pour films muets, parmi lesquelles celles de *The General* et *Steamboat Bill Jr.* de Buster Keaton, *Nosferatu* de Friedrich Wilhelm Murnau, *Frau im Mond* de Fritz Lang et plus récemment *Foolish Wives* d'Erich von Stroheim. Il continue également de mettre en lumière ses programmes intitulés « Entartete Musik » qu'il a lancés en 1990, afin de faire redécouvrir le génie négligé de compositeurs réprimés par le Troisième Reich. Timothy Brock dirige régulièrement de nombreux orchestres, parmi lesquels le New York Philharmonic, l'Orchestre de Paris, le BBC Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Philharmonie Luxembourg, l'ORF, l'Orchestre Tonkünstler, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre symphonique de la radio suédoise.

Orchestre national d'Île-de-France

Orchestre résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre national d'Île-de-France, formé de quatre-vingt-quinze musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique. Menant une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant les compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou de contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire. Il est par ailleurs fréquemment l'invité de festivals en France et à l'étranger. En 2019, Case Scaglione est nommé directeur musical et chef principal. Fort d'une belle collaboration artistique, il est renouvelé dans ses fonctions

jusqu'en août 2026. Fervent défenseur de la mission de l'orchestre, ce jeune chef aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique. Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique, notamment à travers de nombreux concerts participatifs, et programme des spectacles musicaux pour toute la famille. Les sujets sociétaux et environnementaux sont, eux aussi, intrinsèquement liés à l'identité et à l'activité de l'orchestre, dont la démarche s'inscrit quotidiennement dans la transition écologique. L'orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un studio d'enregistrement de haute technologie situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

Violons I

Bernard Le Monnier

Domitille Gilon

Julie Oddou

Tymothé Finck

Sandra Gherghinciu

Delphine Masmondet

Isabelle Durin

Justina Zajancauskaite

Marie-Anne Le Bars Pichard

Anne Bella

Christina Dimbodus

Haemi Lee

Violons II

Flore Nicquevert
Virginie Dupont
Émilien Derouineau
Laëtitia Divin
Eva-Marie Sassano
Pierre-Emmanuel Sombret
Bernadette Guillamot-Jarry
Maria Hara
Laurent-Benoît Ostyn
Bérénice Bruley

Altos

David Vainsot
Guillaume Leroy
Lilla Michel Peron
François Riou
Florian Deschodt
Frédéric Gondot
Sonia Laziz
Anne Gottschalk

Violoncelles

Raphaël Unger
You Wu
Bertrand Braillard
Frédéric Dupuis
Camilo Peralta
Adèle Théveneau
Bernard Vandenbroucq
Ismael Carim Lahfidi Duarte

Contrebasses

Antoine Sobczak
Pierre Maindive
Emmanuel Dautel
Héloïse Dély
Florian Godard
Pierre Herbaux

Flûtes

Hélène Giraud
Charlotte Blelton Curt
Sabine Raynaud

Hautbois

Jean-Philippe Thiébaud
Hélène Gueuret

Clarinettes

Jean-Claude Falietti
Vincent Michel
Benjamin Duthoit

Bassons

Lucas Giovanni
Gwendal Villeloup

Cors

Tristan Aragau
Marianne Tilquin
Jean-Pierre Saint-Dizier
Annouck Eudeline

Trompettes

Yohan Chetail
Antoine Sarkar
Daniel Ignacio Diez Ruiz

Trombones

Simon Philippeau
Matthieu Dubray
Guillaume Milliere

Tuba

Emilien Courait

Timbales

Florian Cauquil

Percussions

Georgi Varbanov
Salomé Bonche
lonela Agogue

Harpe

Florence Dumont

Célesta, Novachord, Piano

Laurence Fromentin

Guitare, Mandoline

Jan-Marc Zvellenreuther

LES SPECTACLES RELAX



La représentation du dimanche 4 mai à 16h est une séance RELAX.

Relax est un dispositif créé par l'association Culture Relax, qui veille à proposer une atmosphère accueillante et détendue, basée sur l'acceptation des réactions et comportements de chaque spectateur quels que soient ses besoins (personnes en situation de handicap intellectuel, cognitif, polyhandicap, maladie d'Alzheimer, autisme, troubles psychiques...). Les codes de la salle sont assouplis, permettant aux publics de vivre pleinement leurs émotions et de sortir ou de rentrer en salle à leur guise.

Lors de cette représentation, tous les publics, qu'ils soient concernés par le handicap ou non, vivent leurs émotions sans crainte et profitent ensemble du spectacle.

Des agents d'accueil en gilet bleu informent l'ensemble du public dès l'arrivée à la Philharmonie de Paris. Ils sont présents tout au long du concert et font en sorte que chacun puisse apprécier la musique en toute convivialité.



Un document FAIC, facile à lire et à comprendre, permet aux personnes en situation de handicap de se préparer au déroulement du spectacle.

Un dispositif de l'association **Culture Relax**

PROGRAMMATION RELAX – SAISON 25/26

MERCREDI 5 NOVEMBRE ————— 15H

Concert en famille
PIERRE, LE LOUP ET L'OISEAU
ORCHESTRE DE PARIS

DIMANCHE 21 DÉCEMBRE ————— 15H

Ciné-concert
PEAU D'ÂNE
FILM DE JACQUES DÉMY / MUSIQUE DE MICHEL LEGRAND

JEUDI 19 FÉVRIER ————— 20H

Concert symphonique
PAAVO JÄRVI
ORCHESTRE DE PARIS

SAMEDI 28 MARS ————— 15H

Concert en famille
DESSINE-MOI UNE PLANÈTE
ORCHESTRE ELEKTRA

DIMANCHE 7 JUIN ————— 16H

Spectacle
CONCERTO DANZANTE
LES ARTS FLORISSANTS

INFOS ET RÉSERVATION PAR MAIL À ACCESSIBILITE@PHILHARMONIEDEPARIS.FR OU PAR TÉLÉPHONE AU 01 44 84 44 84

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS MILLENIUM GROUP —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

